

## **Café-philo du Mardi 04 Juin**

**au Café des Sports à Monségur**

**de 18h30 à 20h30**

### **Le sujet du jour : Y-a-t-il une utilité de la sagesse ?**

L'on sait que par sa définition même la philosophie est amour de la sagesse, mais n'est-elle pas plus encore la recherche rationnelle et critique de la vérité ? Comment donc articuler cette double recherche, d'un côté parvenir à la sagesse, de l'autre faire de la recherche de la vérité un véritable engagement intellectuel ?

Commençons donc par essayer de donner une définition de la sagesse que nous pouvons d'emblée qualifier comme un certain « art de vivre » avec tempérance, modération et bien sûr prudence, afin d'éviter d'être le jouet, si ce n'est l'otage, de ses émotions, ou plus dangereuses encore, de ses passions ! Ces dernières, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ont été les ennemies redoutables de la raison et par là-même de la philosophie. Mais qui dit « art de vivre » signifie méthode pour y parvenir, règles à observer, et bien évidemment savoir-faire. La sagesse serait ainsi la mise en place de certaines techniques dûment éprouvées pour permettre, si ce n'est garantir, une vie équilibrée et par là-même plus harmonieuse. Quel est alors le lien avec la philosophie qui demeure une entreprise théorique ? Devons-nous comprendre que la sagesse serait la dimension pratique à laquelle la philosophie devrait aboutir afin de ne pas se perdre dans les limbes de la réflexion ?

De fait qui dit sagesse dit retour sur terre, en prise et aux prises avec les difficultés du quotidien, avec l'urgence des besoins à satisfaire, avec la lutte contre les aliénations de ce même quotidien qui exige des réponses parfois rapides. Y aurait-il enfin une utilité de la philosophie dont la sagesse serait la sœur bien aimée ?

Du point de vue philosophique, la sagesse n'est pas autre que l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de troubles intérieurs de l'âme avec elle-même. L'absence de tensions ou encore de conflits. Bref une sorte de paix, de repos intérieur, de quiétude. Il semble presque acquis qu'un tel état puisse être désirable, notamment face à la frénésie de notre présent, à son urgence de la satisfaction des désirs et notamment ceux qui font de nous d'infatigables consommateurs ! Mais cette sagesse n'est-elle pas aussi une sorte de détachement, de mise à distance, ou encore de suspension qui peut conduire le sage à se retirer du monde pour en fuir le fracas, les désordres et la violence ? Se pose donc la question de son « utilité ».

Que gagnerions-nous, en effet, à devenir « plus » sages ? Serions-nous susceptibles d'accroître notre autonomie et ainsi notre liberté ? Serions-nous en mesure de mieux arbitrer les priorités de nos existences et les valeurs qui nous motivent ? Ou serions-nous tentés par l'individualisme, un petit confort personnel que chacun pourrait se fabriquer. Il en va de la sagesse, ou plutôt des sagesse comme de tout autre produit marchand et commercialisable. De fait elles

sont multiples ces sagesse qui nous vantent un mieux vivre avec soi-même et peut-être avec les autres ! Que penser, par exemple, du Yoga, du Tai Shi, de la méditation transcendantale, du mode d'être végan, et le catalogue est loin d'être exhaustif. Ne sommes-nous pas face à d'autres « produits » qui touchent certes à un bien-être physique et spirituel ? Pourquoi pas alors une bonne psychanalyse pour approfondir la connaissance de soi et fouiller un peu les arcanes de notre grenier inconscient ? Avons-nous à ce point besoin de « guides » quand ce n'est pas de « gourou » ou encore plus trivialement de « coach » ?

Toujours est-il que pour les philosophes grecs de l'antiquité la philosophie elle-même demeurait inséparable d'une vie sage et ordonnée parce qu'elle visait tout simplement la possibilité même du bonheur. Nous ne devons pas l'oublier, que ce soit chez les stoïciens, les épicuriens : le but de la philosophie consistait à avoir une vie heureuse et équilibrée. Sans doute avons-nous perdu ce lien ombilical entre réflexion, sagesse et bonheur. Et néanmoins tous nous voulons être heureux mais est-ce pour autant que la sagesse nous séduit ? L'excès n'est-il pas autrement séducteur et donc tentateur ?

Enfin ne faut-il pas reconnaître aussi que la sagesse serait l'apanage de l'âge puisqu'il faut avoir une certaine expérience pour en tirer des leçons ? Autant dire que les jeunes en seraient souvent démunis ! Est-ce une « faiblesse » ou au contraire le signe même de la jeunesse et de sa boulimie ? De son appétit de vivre et de goûter à tout ?

Si Voltaire a pu écrire que « *le philosophe est l'amateur de la sagesse et de la vérité* », c'est bien lui qui affirmait à la fin de Candide : « *il faut cultiver son jardin.* »

Ce qui conduit chacun à chercher les clés de son bonheur et à le faire exister concrètement. La sagesse peut-elle nous y aider ? Nous en discuterons ce mardi soir.

*Document original rédigé par Jean-Yves Mercury.*